

ENQUÊTE

Histoire

JEAN MOULIN, CE MONTPELLIÉRAIN

À la veille de la rénovation de la Grand-Rue Jean-Moulin, La Gazette braque le projecteur sur le héros de la Résistance. De 1917 à 1922, il fut étudiant, puis attaché préfectoral à Montpellier. Ville où il est discrètement revenu pendant la guerre... Toute la lumière, ou presque, sur cet homme de l'ombre.

Embusqués! *Fils à papa!* Un soir de 1917, sur la place de la Comédie, un groupe d'étudiants, dont un certain Jean Moulin, est pris à partie par des conscrits (1). S'ensuit une "vive altercation". Épisode tragicomique au regard des contemporains qui connaissent le courage et le destin du martyr de la résistance.

L'anecdote témoigne cependant d'une réalité méconnue : l'organisateur de l'armée de l'ombre avait de multiples attaches avec Montpellier. À commencer par le domicile familial de la Grand-Rue Jean-Moulin, rue dont Philippe Saurel vient d'annoncer la prochaine rénovation (voir ci-dessous). L'occasion de raconter l'histoire locale du plus illustre des Héraultais.

Jean Moulin naît à Béziers le 20 juin 1899. D'origine provençale, son père, Antonin, est prof d'histoire-géo. Défendant la République, ce conseiller municipal s'est engagé contre les menaces de coup d'État du général Boulanger, puis du côté des dreyfusards et de la Ligue des droits de l'homme. En 1913, il devient conseiller général radical-socialiste. *"Jean Moulin a hérité de ces valeurs rad-soc, la République, les libertés politiques, l'éducation et même l'insurrection face à l'oppression"*, commente l'historien biterrois Jean Sagnes.

Rêveur. Aux livres et aux discours, le petit Jean préférerait toutefois le dessin, *"son don le plus précoce puisqu'il se révéla dès sa sixième année"*, relate la chercheuse Hélène Chaubin (2). Élève un peu rêveur, plus porté sur les caricatures ou les bains de mer à Valras que sur les devoirs, il fait une scolarité moyenne. Jusqu'à ce que papa le remette au cœur du réel. En septembre 1917, le tout frais bachelier entre à la préfecture de Montpellier comme "attaché" au cabinet du préfet, avec un modeste

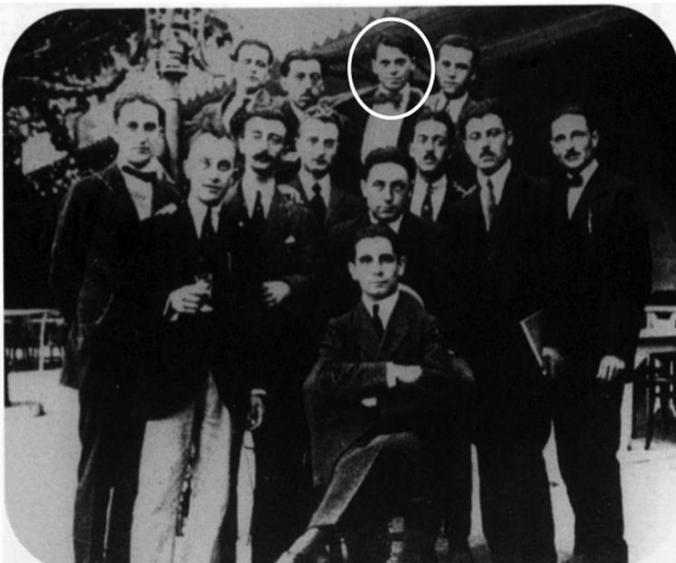
salaire de 140 francs par mois. Il doit ce poste à son père, élu du Département, et à ses relations avec le préfet Causse. Une de ses principales tâches est le dépouillement de la presse, qu'il est habitué à lire depuis longtemps - surtout les crobards!

Plage. Parallèlement, grâce à un aménagement spécial, Jean s'inscrit à la fac de droit. Avec ses amis de l'Union générale des étudiants, qui se réunit au 1^{er} étage du Café de l'Esplanade, il va à la plage de Palavas ou - déjà - au cinéma près de la Comédie. Inscrite en anglais à la fac, sa sœur aînée, Laure, veille discrètement sur le frère qui a *"le goût de la fête"*. Et qui est toujours à court d'argent, comme en témoigne son dossier administratif, conservé par les archives départementales de Pierresvives.

Mais, le 15 avril 1918, comme les autres jeunes gens de sa classe d'âge, Jean est mobilisé par le 2^e Génie à Montpellier. Il ne part dans les Vosges que le 17 septembre et n'est pas envoyé au front.

"DE 1940 À 43, MOULIN VIENT RÉGULIÈREMENT À MONTPELLIER VOIR SA SŒUR ET SA MÈRE."

Jean Moulin (cercle de blanc) avec des amis étudiants au restaurant Le Rimbaud (actuelle Réserve Rimbaud).



© ARCHIVES MUNICIPALES DE BÉZIEERS

OPÉRATION GRAND-RUE

"Nous allons refaire la Grand-Rue Jean-Moulin. C'est un chantier patrimonial compliqué, explique Saurel en réunion publique le 10 novembre dernier. *Il y a des dalles de marbre qui marquent l'entrée des commerces et des soupiraux - on dit comme ça ? - qui sont bouchés car le niveau de la rue est monté au fil des restaurations. Nous solliciterons les services d'un architecte du patrimoine."* La rénovation de cette grande voie commerçante fait partie d'une action globale en centre-ville (bouclage de la ligne 4, aménagement de la place Laissac et de la rue du Faubourg-du-Courreau). Elle portera sur la réfection des réseaux et du revêtement de la chaussée, ainsi que la mise en lumière de l'hôtel Saint-Côme (CCI). Le choix des matériaux se fera en concertation avec les riverains. Une 2^e réunion publique est prévue au printemps. Les travaux seront effectués entre juin 2018 et juin 2019.



Jean Moulin sur la partie basse du Peyrou. "C'est en octobre 39 que j'ai fait la photo après un repas chez Laure et sa mère", assure le photographe et ami Marcel Bernard. L'écharpe ne cache donc pas la cicatrice de la tentative de suicide ultérieure, comme on l'a longtemps cru sur la foi des écrits de Laure Moulin. Une plaque reproduisant cette illustre photo a été fixée dans les jardins du Peyrou, au pied des Arceaux, en 1999.

PHOTO MARCEL BERNARD, IN "LE PLUS ILLUSTRE DES TIBERAIQUES" / ARCHIVES MUNICIPALES BÉZIERS (DÉTAIL)

Démobilisé, le soldat sans bataille revient à Montpellier le 1^{er} novembre 1919. Il est heureux d'y retrouver la faculté et la préfecture. Mieux : deux revues étudiantes, *La Lanterne de Diogène* et *L'Écho des étudiants*, publient ses croquis ou ses aquarelles.

Banquet. Côté préf, le jeune fonctionnaire observe en décembre 19 le déroulement des élections cantonales. Il suit cette dure campagne, marquée par moult conflits et alliances, avec d'autant plus d'attention que son père est candidat sur le premier canton de Béziers (élu, il deviendra vice-président du Conseil général). "Ce fut une expérience politique utile pour le futur résistant, délégué du général de Gaulle et fondateur du Conseil national de la Résistance", estime Daniel Cordier, secrétaire du Jean Moulin clandestin, puis biographe du disparu (3).

Le 20 novembre 1920, Moulin est promu chef adjoint de cabinet (avec une rémunération annuelle

de 7 000 francs). On le voit le 5 mai 1921 au banquet républicain de Montpellier. La même année, il adhère aux Jeunesses laïques et républicaines, le mouvement des jeunes du Parti radical. "Cet engagement, le seul qui soit prouvé, atteste son ancrage radical", commente Hélène Chaubin.

Pendant l'été 1921, après avoir décroché sa licence en droit, Jean se plonge dans la préparation de la visite du président Millerand à Montpellier aux côtés de sept ministres. Les hautes sphères gouvernementales viennent célébrer, le 5 novembre 1921, le septième centenaire de la faculté de médecine et l'inauguration d'un monument à la mémoire de Rabelais. L'occasion, pour cet autre bon vivant qu'était Jean Moulin, de réaliser de nouvelles caricatures ! Mais Moulin est aussi un administrateur sérieux qui veut faire car-

rière. Ça tombe bien : le secrétaire général de la préfecture, Maurice Mounier, avec qui Jean est en sympathie, est nommé préfet de Savoie. Il lui demande de le rejoindre comme chef de cabinet. Le 10 mars 1922, Jean et la famille Mounier quittent ensemble Montpellier pour rejoindre Chambéry. C'est le début d'un long parcours ascensionnel à travers la France. En 1925, à 26 ans, Moulin est nommé sous-préfet, le plus jeune de l'Hexagone, successivement à Albertville (Savoie), Châteaulin (Finistère) et Thonon-les-Bains (Savoie). En 1933-1934, il devient directeur de cabinet du ministre de l'Air radical-socialiste Pierre Cot. Retour à la préfectorale le 1^{er} juillet 34, avec les fonctions de secrétaire général à Amiens (Somme). Puis à nouveau "dircab" de Pierre Cot en 1936, avec la mission très spéciale

d'aider secrètement les Républicains espagnols. Enfin, en 37, Jean Moulin est nommé préfet (le plus jeune de France) de l'Aveyron. Puis de l'Eure-et-Loir en 1939-1940.

Parachutage. C'est là qu'il entre véritablement dans l'Histoire. Le 17 juin 40, à Chartres, le préfet Moulin reçoit deux officiers allemands qui lui demandent de signer un communiqué dénonçant les atrocités prétendument commises par les troupes françaises, en particulier les Sénégalais.

Moulin refuse. Les Allemands le tabassent et l'emprisonnent. Il tente de se suicider. Finalement de retour à la préfecture, il est révoqué par Vichy le 2 novembre et part pour Saint-Andiol, près de Cavaillon, le berceau provençal de la famille, avec une carte d'identité toute neuve au nom de Joseph Mercier... La suite est connue. Passage en Angleterre, rencontre avec de Gaulle le 25 octobre 41, parachutage sur les Alpilles en janvier 42, unification nationale des divers mouvements

REPÈRES

1917
Natif de Béziers, Jean Moulin rejoint Montpellier en 1917 pour travailler à la préfecture et faire des études de droit. Il partira à Chambéry en 1922 pour être chef de cabinet du préfet.

1940
Révoqué par Vichy le 2 novembre, Moulin part pour la Provence. Il rencontre de Gaulle à Londres en 41. Parachuté sur les Alpilles, il va unir les divers mouvements de résistance.

1943
Le 21 juin 43, Moulin est arrêté à Caluire, dans la banlieue de Lyon. Torturé par la Gestapo, il serait mort, selon le certificat allemand, le 8 juillet, probablement en gare de Metz.



ENQUÊTE HISTOIRE : JEAN MOULIN, CE MONTPELLIÉRAIN

► de résistance. Jusqu'à son arrestation le 21 juin 43 dans la banlieue de Lyon et sa mise à mort par les tortionnaires nazis.

Mais Montpellier, y est-il revenu entre sa révocation et sa mort? "De 40 à 43, Moulin vient régulièrement à Montpellier voir sa sœur et sa mère, répond Jean Sagnes. Outre les mémoires de Laure Moulin, j'en ai eu la preuve avec le témoignage de Vincent Badie (4) qui m'a raconté l'avoir rencontré dans la rue. Mais il ne fait rien ici qui puisse compro-

mettre sa famille, même s'il met vaguement sa sœur dans la confidence."

Autre preuve : le discours du général de Lattre de Tassigny, le 14 juillet 42, lors de la distribution des prix au Petit Lycée (actuel musée Fabre). Commandant la 16^e division à Montpellier, ce "vycho-résistant" rend à la fois hommage à Pétain tout en affichant une certaine distance avec le régime de Vichy. Jean Moulin entend ce discours. Les jours suivants, il prend contact avec

de Lattre pour lui proposer le commandement de l'Armée secrète. Ce que ce dernier refuse (5).

Peur. "Pour venir à Montpellier (depuis la Provence ou Lyon), Moulin prenait des trains de nuit, raconte l'historien Jean-Claude Richard. De la gare de Montpellier, il empruntait la rue Maguelone, puis la petite rue Joffre, pour arriver au 6, rue des Étuves, où il utilisait une entrée discrète amenant à l'appartement de la Grand-Rue. Il avait toujours peur d'être suivi..."

Après-guerre, les hommages commencent par là. En 1947, la "Grand-Rue Jean-Moulin" est nommée. En 49, une plaque est posée au siège de l'asso générale des étudiants de Montpellier, rue de la Croix-d'Or. En 50, grande cérémonie pour la plaque sur la maison familiale. Et aussi, désignation d'une "salle Jean-Moulin" à la préfecture.

Mais le moment fort, c'est bien sûr la panthéonisation du héros en 1964. "L'initiative part d'ici", explique Michel Fratissier, historien spécia-

liste du sujet (et maire de Ganges). "Elle a été portée par Laure Moulin et le gaulliste Ferdinand Paloc, relayés par le député socialiste Raoul Bayou." Un maillage local/national unissant plusieurs sensibilités. Un peu comme l'union secrète qu'était parvenu à tisser le valeureux Jean Moulin. —

Olivier Rioux

(1) "Jean Moulin", Laure Moulin, éd. de Paris-Max Chaleil.

(2) In "Jean Moulin - Le plus illustre des Héraultais". Disponible à la librairie Clerc (22 €) ou en consultation à la médiathèque Émile-Zola.

(3) "Jean Moulin, l'inconnu du Panthéon", éd. JC Lattes.

(4) Autre natif de Béziers, avocat à Montpellier, le député radical Vincent Badie a pris la tête du petit groupe qui a refusé, le 10 juillet 1940, de voter les pleins pouvoirs constituant à Pétain. Lors de sa rencontre fortuite avec Moulin, tous les deux savent qu'ils sont résistants mais ils ne se disent rien de précis.

(5) En novembre 42, lors de l'invasion de la zone sud par les Allemands, de Lattre tente de résister avec ses troupes. Rejoignant de Gaulle à Londres en 43, il deviendra l'un des grands chefs de l'armée de libération.

HOMO, LE HÉROS ?

Jean Moulin Évangile : c'est le titre de la pièce jouée au théâtre Jacques-Cœur de Lattes les 18 et 19 mai prochains. Créé par Jean-Marie Besset, ex-patron du centre dramatique de Grammont, le spectacle évoque un Moulin homosexuel – ou plutôt bisexuel, partageant sa nuit avec un garçon à Londres. La thèse n'est pas nouvelle. Le très secret Jean Moulin était très ami avec le poète gay Max Jacob. Son mariage avec Marguerite Ceruti, en 36, n'a duré que deux ans. Mais pour autant, "il n'y a aucun élément tangible étayant la thèse de l'homosexualité", estime Jean Sagnes. En revanche, "il est établi que c'était un homme à femmes, pointe Jean-Claude Richard. Cela sent un peu la récupération communautaire..."

O.R.



Ci-contre, l'entrée discrète du 6, rue des Étuves qu'utilisait Moulin. Ci-dessous, la plaque commémorative du 21 Grand-Rue Jean-Moulin. À côté, l'affiche du congrès étudiant dessinée par Jean Moulin en 1921.



PHOTO GUILLAUME BONNEFONT



©MUSEE DES BEAUX-ARTS DE BEZIERES